

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 24 (1974)
Heft: 4

Buchbesprechung: Antoine Marcourt. Réformateur et pamphlétaire. Du "Livre des Marchands" aux Placards de 1534 [Gabrielle Berthoud]

Autor: Fatio, Olivier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

part encore, à ses dimensions, à sa délimitation. Faute d'échantillons plus nombreux (prix, salaires; groupes sociaux...) le champ d'observation relève parfois de l'hypothèse (bocage; droit; seigneuries, revenus ecclésiastiques...). Sa spécificité reste douteuse, aussi bien régionale, voire suburbaine, que diocésaine à proprement parler. Signe d'ouverture ou absence de critères internes, celle-ci ne ressortit pas nécessairement à une périodisation qu'oblitérent des recours contraignants (aux canons de 1289, par exemple), une motivation large (ecclésiale? de pré-Réforme?...), interprétation prospective ou contaminations récentes. Argument clé, la préoccupation réformatrice n'apparaît, somme toute, qu'en creux, de manière ambiguë (avec le respect des interstices d'ordinations, la multiplication disciplinaire des amendes...), lointaine (tel l'idéal du vicaire coopérateur, réalisé une fois sur dix), sans refléter vraiment, dans la charge pastorale, relativement élevée (250 âmes pour un prêtre, le double en ville), l'expérience de la foi et de l'Eglise, une vie religieuse dont l'expression occulte la vérité.

Ce qui ramène aux fondements mêmes de ce grand travail. A l'identité du diocèse, modalité institutionnelle et communautaire, qu'il présuppose et décrit dans sa configuration tardive plutôt qu'il ne l'explicite. A la réalité de l'Eglise, dite «des sacrements», dont, textuellement, il rapporte le ministère (méconnu, p. 404) à la structure sociale (de célébration sacrale et de gestion), la raison mystérieuse au discours implicite, accreditant un ordre moral où le desservant se fait dénonciateur, dans l'éloignement du Dieu vivant. A l'existence de la foi qu'inconsciemment ou non il objective, en la traitant comme un phénomène déterminé, mesurable autant que trop humain: non sans en avouer *in extremis* la transcendance et les charismes dans l'inévitable renversement de son regard.

L'acquit, de beaucoup, l'emporte sur les réserves. Indestructible, poussant à d'autres recherches (sur l'origine des paroisses, la législation diocésaine, les ordinations, le chapitre...), ce livre devient occasion de dépasser une problématique dont l'usure, aujourd'hui, dénote l'inéluctable formalisme. S'il ne répond pas exactement à son titre, la promesse d'un second volume, de large économie ecclésiale, où le peuple chrétien trouvera sa place, n'en est pas moins celle de nouveaux matériaux et d'un équilibre: pour une synthèse.

Besançon

R. Stauffenegger

GABRIELLE BERTHOUD, *Antoine Marcourt. Réformateur et pamphlétaire. Du «Livre des Marchands» aux Placards de 1534*. Genève, Droz, 1973. Gd in-8°, X + 330 p. («Travaux d'humanisme et renaissance», n° CXXIX).

En nous entraînant à la découverte de la vie et de l'œuvre d'Antoine Marcourt, auquel elle a consacré une étude d'une érudition aussi étendue que perspicace, Mlle Berthoud nous fait entrer dans le monde passionnant, mais mal connu, des prédicants qui, en Suisse Romande, ont établi, appliqué

et consolidé la doctrine évangélique, souvent en opposition avec les grandes têtes que furent Calvin, Farel et Viret. Dans une première partie l'ouvrage retrace la vie de Marcourt, puis, en second lieu, l'auteur analyse sa production théologique.

D'origine picarde, Marcourt entre dans l'histoire en 1531, année où il devint pasteur à Neuchâtel, seule ville importante de langue française où la Réforme fût alors librement prêchée. Pendant les huit ans que dura son ministère dans cette ville, Marcourt participa activement à la réformation du comté de Neuchâtel. Il prit une part importante à l'organisation interne de l'Eglise de Neuchâtel; il fournit au célèbre imprimeur Pierre de Vingle, installé dans la ville de 1533 à 1535, le manuscrit des fameux *Placards* contre la messe de 1534, celui de son *Livre des Marchands* et ceux de deux traités contre l'eucharistie, contribuant ainsi à faire de Neuchâtel un centre actif de propagande évangélique. Ce ministère neuchâtelois s'acheva au printemps 1538 lorsque Marcourt accepta de venir à Genève remplacer Calvin, Farel et Coraud qui venaient d'être expulsés pour n'avoir point cédé à la volonté des magistrats. Ce geste devait être fatal à sa carrière. Il allait être désormais poursuivi par la vindicte d'une partie du clergé romand qui lui reprochait son ambition et sa soumission au césaro-papisme alors en honneur parmi les chefs du gouvernement de Genève. Dans un chapitre très intéressant, l'auteur reprend la vie de l'Eglise et de la cité de Genève durant les années – négligées par les historiens – de l'absence de Calvin (1538–1540). Il nous montre les manœuvres de discrédit dont Marcourt était l'objet, notamment de la part d'un Farel que ne rebutaient guère les procédés les plus classiques de l'intoxication! Il suit les difficultés des prédicants à poursuivre l'œuvre liturgique et morale de leurs prédécesseurs, les incessantes attaques de la part des Guillermins (partisans de Guillaume Farel), puis il décrit le renversement de majorité politique qui suivit le scandale des Artichauts (nom donné aux négociateurs malheureux du traité avec Berne en juin 1540) et qui entraîna le départ furtif de Marcourt le 21 septembre 1540. (Calvin reviendra une année plus tard.) Dès lors Marcourt subira l'ostracisme de ceux qu'il avait remplacés et sera relégué dans de petites paroisses des bailliages bernois; Curtilles en 1541, Versoix en 1544 et Saint-Julien en 1549, où il mourut en 1561.

Au terme de cette partie biographique, l'auteur décrit Marcourt, loué pour sa foi par les uns, détesté pour sa violence par les autres, comme un homme sûr de lui et de sa vocation, supportant mieux les chefs de l'Etat que ceux de l'Eglise, et laissant se développer en lui, après sa malheureuse aventure genevoise, une aigreur et un goût de l'intrigue très marqué. Personnalité déconcertante, Marcourt n'entra pas seulement en conflit avec les leaders de la Réforme en Suisse romande pour des raisons de caractère, mais aussi – ce qui est plus important – pour des raisons doctrinales. On a déjà relevé que Marcourt s'accommodait du césaro-papisme; on signalera également sa conception zwinglienne de la Cène et son acceptation du baptême des

enfants en danger de mort par une sage-femme, pratique que Calvin rejetait comme sacrilège et superstitieuse. Marcourt représente donc bien cette opposition évangélique à la réforme calvinienne qu'illustreront également un Zébédée ou un Saunier.

La seconde partie s'ouvre sur la présentation du *Livre des Marchands* publié en 1533, réédité sept fois jusqu'en 1582 et traduit en anglais et en hollandais. Cette satire d'allure rabelaisienne dénonce la rapacité, la tyrannie et la vénalité du clergé romain (les marchands) afin d'ouvrir les yeux du populaire sur l'exploitation dont il est l'objet et de l'inciter à embrasser la doctrine du salut par la grâce divine. Les larges extraits qu'en donne l'auteur montrent une charge truculente, pittoresque et vivante destinée à atteindre un public très large, à le faire rire aux dépens de la prêtraille et finalement à l'amener à l'Evangile. Mlle Berthoud présente ensuite avec un soin remarquable l'origine, la composition, la diffusion et les conséquences des *Placards* de 1534. Très judicieusement, elle voit dans cet affichage, et dans les poursuites qu'il suscita, non point le coup d'arrêt décisif de la Réforme en France, mais plutôt le moment où se dissocièrent ceux qui voulaient une Eglise totalement rénovée sur la base des doctrines bibliques et les partisans d'une simple réforme sous l'égide de Rome.

L'ouvrage s'achève par l'analyse du *Petit traité de la sainte eucharistie* de 1534 et d'un autre livre qui le reprend et le remanie: *Déclaration de la Messe*, de 1534 également. Marcourt s'en prend à l'eucharistie-sacrifice et lui oppose dans la ligne zwinglienne l'eucharistie-repas sacramentel. De plus, manger et boire le pain et le vin ne sont, à ses yeux, rien d'autre que croire. La publication de l'*Institution chrétienne* de Calvin n'amena pas Marcourt à modifier fondamentalement ses conceptions zwingliennes. Mlle Berthoud donne en annexe une description bibliographique des œuvres de Marcourt. Ces données complètent utilement une monographie riche et menée selon les meilleures méthodes historiques qui range son auteur parmi les historiens de grande classe que compte la Suisse romande.

Genève

Olivier Fatio

KLAUS EPSTEIN, *Die Ursprünge des Konservatismus in Deutschland. Der Ausgangspunkt: Die Herausforderung durch die Französische Revolution 1770 bis 1806*. Aus dem Englischen von Johann Zischler. Frankfurt, Berlin, Wien, Propyläen, 1973. 846 S.

Einen unerwartet starken Impuls erhielt die Konservatismusforschung in der Geschichtswissenschaft durch das monumentale Werk des amerikanischen Historikers deutscher Abstammung Klaus Epstein. Mit ihm schliesst sich eine empfindliche Lücke, denn bisher gab es keine Untersuchung, die die Entstehung des Konservatismus in Deutschland hinlänglich erforscht hätte. Gewiss, der Verfasser konnte auf viele ausgezeichnete Studien zurückgreifen, was in der vorzüglichen Bibliographie *raisonnée* zum Ausdruck